

L'ENTRETIEN

Laurent Amar : "Je veux savoir qui a embrigadé mon Raphaël"

Laurent Amar est le papa de Raphaël. Ce Lunellois de 22 ans, converti à un islam rigoriste, est décédé en Syrie en 2014. Début janvier, Laurent Amar a déposé une plainte contre X auprès du juge d'instruction du tribunal de Montpellier pour "instigation à un groupement ou une entente de nature terroriste". Il tente par ce biais de faire la lumière et d'établir les responsabilités des personnes qui ont amené son fils à partir en Syrie.

La Gazette. Laurent Amar, vous êtes le père de Raphaël, décédé le 17 octobre 2014 en Syrie. Aujourd'hui vous déposez une plainte contre X, quel est votre but ?

Laurent Amar. Après cette folie religieuse qui s'est emparée de Lunel, j'ai décidé, le 2 mars 2015, de déposer une plainte contre X pour "instigation à un groupement ou une entente de nature terroriste" auprès du procureur de la République. N'ayant pas eu de réponse, nous avons décidé de porter cette plainte devant le juge d'instruction, ce qui devrait permettre l'ouverture d'une enquête et éventuellement de nous porter partie civile des actions judiciaires actuellement en cours. Il est primordial que les enquêtes de Lunel nous permettent de faire la lumière sur ce qu'il s'est réellement passé et ce

qui a conduit notre fils à un tel destin tragique, auquel rien ne le destinait.

Qu'est-ce qui a amené votre fils à partir en Syrie ?

Après ces événements irréels et une analyse nécessaire, nous avons compris que Raphaël avait fait partie d'un groupe de jeunes musulmans

radicalisés et encadrés ici, à Lunel. Dans un jeu permanent de séduction/suggestion/religion, ils ont vaincu progressivement toutes ses résistances et, pour finir, l'ont attiré en quelques semaines jusqu'en Syrie. Cela s'est fait dans l'urgence. Nous avons alors compris combien ces gens avaient une emprise sans limite sur lui. Tout ne se fait pas sur Internet.

Comment s'est déroulé son départ ?

Il est parti sans nous prévenir le 21 juillet 2014, pendant la période de ramadan, qu'il avait passée pour la première fois à Lunel. Il nous a expliqué qu'il voulait faire sa "Hijra", le retour en terre musulmane. Raphaël expliquait également son départ pour des raisons humanitaires et religieuses : il souhaitait aider la population syrienne.

Comment réagissez-vous lorsque vous apprenez qu'il est en Syrie ?

Au-delà du désespoir que vous imaginez, nous avons tout tenté pour le faire revenir en France le plus rapidement possible. Nous avons aussi cherché de l'aide partout pour savoir comment nous pouvions le sauver. J'ai voulu déposer une plainte pour endoctrinement sectaire et cette plainte enregistrée n'a finalement jamais été qualifiée. Nous devons savoir ce que l'on pouvait faire pour le récupérer, sans nous mettre en danger. Il paraissait très sensible et très affecté par notre douleur et par notre peine.

Aviez-vous des contacts avec votre fils là-bas ?

Oui, quasiment tous les jours, par téléphone ou via Internet. Sur son départ, il était plein de certitudes, mais des certitudes récitées, pleines de propagande. Il a rapidement admis qu'il devait nous revoir. L'idée était de le retrouver à la frontière turque et, en attendant, il devait refuser toutes les sollicitations à commettre des actes répréhensibles. Raphaël était d'accord, il ne voulait pas combattre. Nous avions décidé de partir en Turquie avant la fin de l'année 2014. Nous n'en avons pas eu le temps.

Quel était le rôle de Raphaël là-bas ?

Il a rejoint l'État islamique dans la ville de Deir El-Zor, à l'ouest du pays, c'est là où sont concentrés la plupart des Français. Il y faisait Dawa, c'est-à-dire "apporter la parole de l'islam auprès des populations". Après il s'occupait de gérer le réseau informatique, étant donné qu'il avait un bac + 4 dans ce domaine.

Dans quelles circonstances est survenu son décès ?

Le 15 octobre, c'est-à-dire moins de trois mois après son départ, l'armée syrienne de Bachar Al Assad a attaqué leur position. Il a été engagé sur le front par un Français originaire de Lunel, avec plusieurs jeunes jamais entraînés. C'était une mise à mort garantie. Il faisait malheureusement partie de ces jeunes sacrifiés qui, en Syrie, sont envoyés sur le champ de bataille afin de détecter les positions ennemies. Il décéda le 17 octobre sous un obus. Le 20 octobre, c'est une femme de la communauté musulmane de Lunel qui nous a appris son décès.

Avant d'arriver jusqu'en Syrie, comment s'est déroulée sa conversion ?

Il s'est converti à l'âge de 18 ans, après son bac et quatre ans avant son départ pour la Syrie. C'est un jeune musulman qu'il avait connu au lycée qui l'a amené vers l'islam. Raphaël a été touché par l'importance qu'avait la religion chez ce garçon. Avant cela, mon fils n'a jamais eu de quête spirituelle. Lorsqu'il m'en a parlé, j'ai entendu un discours prosélyte et simpliste, la rhétorique sur la force de l'islam se montrait disqualifiante pour les autres religions. Tant qu'il n'en savait pas plus sur l'islam, je lui demandais de conserver son esprit critique.

À quel moment vous êtes-vous inquiété ?

Certains changements religieux se sont faits progressivement. Il avait une petite amie de qui il s'est séparé, puis il a arrêté de voir ses amies filles. Une autre fois, il a arrêté la

guitare avant de reprendre plus tard. C'est son empathie et sa compassion pour l'autre qui l'ont fait basculer. Les gens qui l'ont amené jusqu'en Syrie ont toujours exploité cette facette de sa personnalité. Ils tenaient auprès de lui des discours politiques victimaires vis-à-vis de la communauté musulmane, mais aussi complottistes. Sur ces sujets nous avions des discussions animées, le plus souvent il se rangeait à nos positions. On lui proposait une sorte de package religieux qui avait réponse à tout et qui englobait tout, et qui, par certains côtés dogmatiques, pouvait s'avérer dangereux. Il n'a jamais été vindicatif, véhément ou revendicatif, que cela soit avec nous ou avec son entourage.

Quelle pratique de la religion avait-il ?

Selon lui, se conformer à certaines règles et obligations était la bonne manière d'être musulman, il ne connaissait pas cette religion et écoutait ceux qui l'initiaient. Il était toujours dans la gentillesse, la bienveillance. Raphaël pensait avoir trouvé un éclaircissement vers le bien, une sorte de modèle pour devenir meilleur. Avec son groupe d'amis, il faisait un certain nombre d'actions auprès de pauvres, des hôpitaux, récoltait de l'argent pour une association humanitaire, ce genre de choses. J'ai appris récemment qu'il avait adhéré au mouvement des Tablighi, une branche radicale de l'islam sunnite. C'est une sorte de mouvement islamiste dans lequel les musulmans doivent se conformer à de nombreuses règles. Aujourd'hui, il est évident qu'ils ont eu une emprise mentale très forte sur mon fils, mais rien, dans son comportement, n'aurait pu me laisser imaginer qu'il partirait en Syrie.

Vous avez rencontré ce groupe d'amis ?

Oui, certains sont venus quelquefois manger à la maison. Ils présentaient une certaine confiance en eux et donnaient même l'impression de se sentir supérieurs, comme s'ils voulaient impressionner Raphaël par leur aplomb.

"RAPHAËL N'A JAMAIS ÉTÉ VINDICATIF, VÉHÉMENT OU REVENDICATIF, QUE CELA SOIT AVEC NOUS OU AVEC SON ENTOURAGE."



PHOTO HENRI-MARC ROSSIGNOL

Laurent Amar, père de Raphaël : "Je voudrais que tout cela cesse pour faire le deuil de mon fils."

La ville de Deir El-Zor, dans l'ouest de la Syrie, lors d'un bombardement. Le 17 octobre 2014, Raphaël trouve la mort sous les bombes de l'armée de Bachar Al Assad.



PHOTO: FUSSAM AL-AHMAD - L'UPI/MANPPP

Durant un an, il s'est retrouvé éloigné de ses amis (une année d'études à l'étranger). Il revient à Lunel fin mai 2014 et retrouve ce groupe, retourne à la mosquée de Lunel. Il part pour la Syrie en juillet de la même année.

Avez-vous été en conflit avec votre enfant ?

Nous avons toujours été proches. Après sa conversion, le dialogue était toujours là. Nous ne nous sommes jamais trouvés sur des terrains distincts, à part quand il est parti en Syrie. Je sentais qu'il aimait tester son argumentaire religieux avec nous. Il était demandeur de ça, il était en quête de débat. Il vivait chez nous jusqu'à son départ en Syrie. Sa réussite et son sérieux dans son projet d'études nous donnaient un gage de totale confiance quant à ses intentions futures.

Comment définissez-vous l'éducation donnée à votre fils ?

Nous avons élevé notre fils unique dans des valeurs empreintes d'humanisme, de tolérance, de civisme et de laïcité. Notre fils se retrouvait dans ces valeurs. Après sa conversion, nous l'avons régulièrement mis en garde contre ceux qui prônaient une forme de religion littéraire et fondamentaliste.

Quel type de garçon était-il ?

Tout ce qu'il y a de plus normal. Il avait une famille aimante et il nous aimait profondément. Raphaël avait tout un tas de passions : les échecs, la guitare, le cinéma, le sport, il donnait des cours d'anglais et de guitare. Avant sa conversion, il sortait comme tous les jeunes de son âge.

C'était un garçon calme, il avait un peu le rôle de modérateur dans son groupe d'amis et était apprécié de tous. Il était doux, gentil, joyeux, ouvert à tous les sujets et toujours heureux d'échanger des idées. Il n'était pas belliqueux ou bagarreur. Il terminait ses études d'informatique à Epitech au moment de son départ pour la Syrie, il réussissait tout ce qu'il avait entrepris et avait un avenir tout tracé dans ce domaine.

Dans quelle mosquée allait votre fils ?

La première année, sa mère et moi lui avons interdit d'aller à la mosquée. Par la suite, Raphaël fréquentait essentiellement celle de Lunel, de temps en temps il allait aussi à Montpellier. Plus tard, à Lunel, il m'a expliqué avoir rencontré des membres des Tabligh, des Frères musulmans et des salafistes.

Les discours islamistes-politiques ne se font pas à la mosquée, car ils se savent surveillés, cela se passe dans des endroits privés ou à l'extérieur. Il me parlait de réunions, "les assises", qui se passaient chez un particulier. Le groupe de Raphaël était très impliqué dans la vie de la mosquée : cours d'arabe, animation et organisation d'événements, repas à la mosquée, collecte de fonds et actions pour "réislamiser les musulmans".

Qu'est-ce qu'il faut faire, selon vous, pour stopper ce phénomène de radicalisation ?

À Montpellier et Lunel, comme dans bien d'autres villes en France, il y a des endroits où il faut complètement tout revoir. Il y a dans certains

lieux de culte des discours qui favorisent l'émergence de groupes radicaux, ou bien qui montrent une véritable complaisance avec une idéologie fondamentaliste. D'autre part, les familles musulmanes, et plus encore celles d'enfants convertis, restent très démunies pour déceler les processus de radicalisation chez leurs propres enfants. On devrait pouvoir les accompagner pour établir des distinctions entre un enthousiasme religieux et une idéologie intégriste dangereuse.

Quelles sont les autres actions que vous menez ?

Au travers des médias, j'essaie de faire connaître l'expérience que j'ai vécue, dans ma chair, de cette tragédie de mon propre fils. Dès que j'en ai l'occasion, je témoigne aussi auprès d'associations, comme Entr'Autres à Nice, par exemple, qui luttent contre ces processus de radicalisation. C'est un combat qui prendra du temps, car il touche de nombreux domaines et non pas seulement le fait religieux : il soulève des questions de sociologie, de psychologie, de justice et de politique.

Les pouvoirs publics doivent aider toutes les initiatives qui se font jour aujourd'hui dans ce pays pour un tel combat.

Qu'est-ce qui vous motive à poursuivre ce combat ?

Je le fais pour la mémoire de Raphaël, je veux faire reconnaître son statut de victime du terrorisme. Je veux que cette forme d'endoctrinement, agressive et commerciale, qui trahit et discrédite la religion musulmane, soit condamnée. Les conversions doivent se voir encadrées par des imams formés en France et qui ont les moyens de se prémunir de l'idéologie fondamentaliste. La justice doit réfléchir avec nous au statut de ces enfants, que l'Etat islamique a kidnappés et aliénés au travers d'un endoctrinement mortifère. À côté de ces figures de "barbares" voués au sacrifice terroriste, il faut aussi dresser les figures de toutes ces victimes qui ont été dépossédées de leur libre arbitre et de leur raison. Je voudrais que tout cela cesse pour faire le deuil de mon fils.

Propos recueillis par Simon Challier

"TERREUR DANS L'HEXAGONE"

Vendredi 29 janvier à 18h30, Gilles Kepel, spécialiste de l'islam et du monde arabe, est présent à Montpellier à l'auditorium du musée Fabre (entrée libre). Il présente son livre *Terreur dans l'Hexagone, genèse du djihad français*, aux éditions Gallimard, co-écrit avec Antoine Jardin. Dans l'ouvrage, il précise qu'un lieu de culte musulman s'installe dès 1987 à Lunel. Il souligne que celui-ci est géré par une association sous l'influence du Tabligh. Il décrit ce mouvement ainsi : "Le Tabligh est aujourd'hui le réseau islamique agréant le plus d'adeptes sur la planète (...). En France, il a joué historiquement le premier rôle dans la réislamisation des populations d'origine musulmane immigrées, à partir des années 1970, et a fourni l'encadrement nécessaire à la plupart des salles de prière."

BIO EXPRESS

- Raphaël Amar est né le **16 décembre 1991** à Montpellier.
- **En 2007** il est scolarisé au lycée Louis-Feuillade à Lunel. Là-bas, il connaît celui qui l'amènera à se convertir à l'islam trois ans plus tard.
- **En 2008** il déménage avec ses parents de Saussines pour s'installer à Lunel.
- **En 2010** il se convertit à l'islam et entame des études d'informatique à Epitech, à Montpellier.
- **En 2013** il part un an pour ses études à l'étranger, il est de retour à Lunel en mai 2014.
- **Le 21 juillet 2014** il s'envole avec un ami de Lunel pour la Syrie. Trois mois plus tard, le 17 octobre, il est tué lors d'un bombardement de l'armée de Bachar Al Assad. Ses parents apprennent son décès trois jours plus tard.
- **En mars 2015** Laurent Amar, papa de Raphaël, porte plainte contre X pour "instigation à un groupement ou une entente de nature terroriste". N'ayant pas eu de réponse du procureur de la République, il réitère sa plainte durant la première semaine de janvier 2016.

NUMÉRO VERT

Un numéro vert d'assistance aux familles et de prévention de la radicalisation violente est mis en place par le ministère de l'Intérieur : **08 00 00 56 96**.